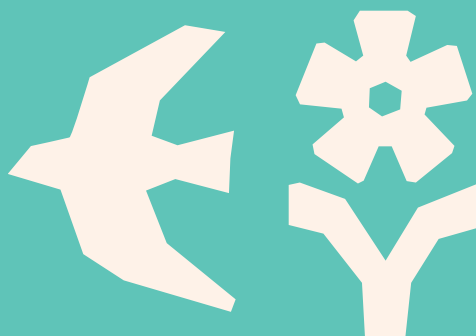
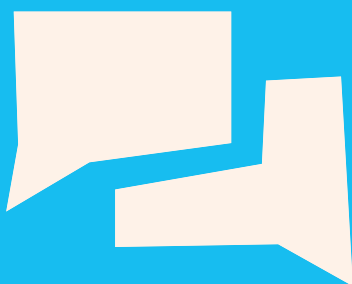


LIVRE BLANC



UNE SEULE SANTÉ POUR MARSEILLE

CHERCHEURS, CITOYENS ET
DÉCIDEURS RÉUNIS POUR LA SANTÉ
DES VIVANTS ET DES MILIEUX



Ce livre blanc revient sur les
échanges des 8 et 9 avril 2026
lors de l'évènement consacré
à l'approche Une seule santé
à Marseille.



ONE HEALTH
FESTIVAL



amU Aix
Marseille
Université

Institut méditerranéen pour
la transition environnementale
Aix Marseille Université

Institut microbiologie,
bioénergies et biotechnologie
Aix Marseille Université

Institut phocéén du
cœur et des vaisseaux
Aix Marseille Université

Institut des sciences
de la santé publique
Aix Marseille Université



VILLE DE
MARSEILLE

RAPPEL DU PROGRAMME

08.04

BIBLIOTHÈQUE
DE L'ALCAZAR

17h30 « Agir face à la pollution plastique »
table ronde & projection documentaire

09.04

STADE NAUTIQUE
FLORENCE ARTHAUD

9h30 – 10h Ouverture | Discours de Michèle Rubirola, première adjointe au Maire de Marseille.

10h – 10h15 Présentation de la brochure | « Comprendre le concept Une seule santé : Prendre soin des vivants et des milieux pour passer à l'action » par Florence Clap - Responsable Politique de la biodiversité, Comité Français de l'UICN

10h15 – 11h Table ronde « Illustrer les liens pour mieux comprendre Une seule santé »
Philosophe, historien et acteurs de la conservation vous partagent leur regard sur ce que signifie pour eux « Une seule santé ».

- *Joëlle Zask, philosophe enseignante chercheuse - Université de Provence*
- *Fabien Bartolotti, historien - Aix Marseille Université*
- *Alexia Etlin, responsable de conservation - Groupe chiroptères de Provence*
- *Vincent Poncet, responsable départemental (13) Conservatoire d'espaces naturels de la région PACA*

11h15 – 11h45 Présentation d'actions et d'initiatives « Une seule santé » à Marseille

11h45 – 12h30 Retour d'expérience du navire-laboratoire Plastic Odyssey après 3 ans d'expédition, par Morgane Kerdoncuff, Plastic Odyssey.

12h – 14h Déjeuner

14h – 14h15 Interventions d'ouverture

- *Pr. Pierre-Edouard Fournier, IHU Méditerranée Infection*
- *Anne-Sophie Nival, photographe*
- *Emmanuelle Gaudemer et Jérôme Bataille, AIA Life Designers*

14h15 – 15h Présentation d'actions et d'initiatives « Une seule santé » à Marseille

15h – 15h20 « Incarner l'approche One Health en Méditerranée » Présentation de MediCA²C, un réseau international d'experts issus d'universités et d'hôpitaux euro-méditerranéens, dédié à la recherche, la formation et le soin dans le cadre de l'approche One Health.

- *Dr. Sophie Baron – IHU Méditerranée Infection, MediCA²C*
- *Pr. Jean-Marc Rolain – IHU Méditerranée Infection, MediCA²C*

15h30 – 16h30 Table ronde « Territoires méditerranéens en transition : eau, environnement et santé des populations » Lecture territoriale et opérationnelle de l'approche One Health qui explore la manière dont les ressources naturelles, les dynamiques environnementales et les choix d'aménagement influencent directement la santé des populations, et comment la recherche et l'action publique peuvent renforcer la résilience des territoires.

- *Jean-Michel Bolla - Institut Microbiologie, Bioénergies et Biotechnologie (IM2B) d'Aix Marseille Université*
- *Pr. Françoise Dignat-George - Institut Phocéen du Cœur et des Vaisseaux (IPCV) d'Aix Marseille Université*
- *Pr. Jean Gaudart - Institut des Sciences de la Santé Publique (ISSPAM) d'Aix Marseille Université*
- *Pr. Nicolas Roche - Institut Méditerranéen pour la Transition Environnementale (ITEM) d'Aix Marseille Université*

16h30 Clôture | Discours de Stefan Enoch, Vice-Président Recherche, Aix Marseille Université & Michèle Rubirola, Ville de Marseille.

Tout au long de la journée Regards de l'IHU Méditerranée Infection : une approche « Une seule santé », exposition photographique réalisée en collaboration avec la photographe Anne-Sophie Nival.

UNE SEULE SANTÉ POUR MARSEILLE



Chercheurs, citoyens et décideurs réunis pour la santé des vivants et des milieux

Ce livre blanc revient sur les échanges riches qui ont eu lieu les 8 et 9 avril 2026 lors de l'événement consacré à l'approche « Une seule santé » à Marseille.

Porté par la Ville de Marseille, et co-organisé par le **Comité français de l'UICN, l'IHU Méditerranée Infection, Aix Marseille Université et quatre de ses instituts d'établissement interdisciplinaires (ITEM, ISSPAM, IM2B & IPCV), ainsi que Plastic Odyssey**, cet événement s'inscrivait dans la dynamique du One Health Festival et dans la continuité du **sommet présidentiel One Health Summit**, qui s'est tenu le 7 avril 2026 à Lyon.

Une seule santé appelle à réunir les disciplines scientifiques et les savoirs citoyens, les institutions publiques et les acteurs privés. **Mettre en évidence les interdépendances entre santé humaine, animale, végétale et santé écosystémique, dans le contexte marseillais**, telle était l'ambition de cet événement « Une seule santé pour Marseille » en donnant la parole à celles et ceux qui portent et incarnent l'approche « Une seule santé » au quotidien : chercheurs, décideurs publics, associations, professionnels et citoyens.

Ces deux jours ont également été l'occasion de célébrer la publication de la brochure « Mieux comprendre Une seule santé » du Comité français de l'UICN, le retour du navire Plastic Odyssey après trois ans d'expédition scientifique autour de la pollution plastique et les expertises de l'IHU Infection Méditerranée et d'Aix Marseille Université.

Tous ces témoignages l'ont montré : Une seule santé n'est pas un slogan, c'est un cadre d'actions collectives qui donnent sens aux engagements de chacun et qui, ainsi réunies, ouvrent un horizon d'espoir pour le monde à venir.



VILLE DE MARSEILLE

ÉDITO



Longtemps, nous avons considéré que la santé relevait uniquement des médecins et des hôpitaux. Mais la santé commence bien avant le soin. Elle commence dans une eau préservée, dans un air respirable, dans une alimentation de qualité, dans un environnement qui protège de la chaleur, dans une mer vivante, dans des sols fertiles, dans la biodiversité qui nous entoure.

Elle commence dans notre manière d'habiter le monde. C'est cela, « Une seule santé ».

Cette idée est simple. Elle est aussi profondément politique. Elle affirme que la santé humaine, la santé animale, la santé des plantes et celle des écosystèmes ne peuvent plus être pensées séparément. Elle nous invite à sortir des politiques publiques cloisonnées et des réponses de court terme. Parce qu'il n'y aura pas d'habitants en bonne santé sur une planète malade.

Marseille connaît cette réalité mieux que beaucoup d'autres villes. Notre territoire est magnifique et fragile. Nous vivons entre la mer et les collines, au cœur d'une biodiversité exceptionnelle, dans une ville qui subit déjà les effets du changement climatique : canicules plus fréquentes, tensions sur la ressource en eau, pollutions, inégalités environnementales et sociales qui frappent toujours les mêmes quartiers, les mêmes familles, les mêmes enfants.

Ces défis ne sont pas seulement écologiques.

Ils sont démocratiques. Ils sont sociaux. Ils sont sanitaires.

Ils interrogent notre capacité collective à garantir à chacune et chacun le droit fondamental de vivre dans un environnement qui protège sa santé. C'est le sens de notre engagement.

Depuis 2020, nous faisons le choix de remettre le vivant au cœur de l'action publique. Non pas comme un supplément d'âme, mais comme une condition de notre avenir commun. Protéger les herbiers de posidonie, planter des arbres, désimperméabiliser les sols, restaurer les continuités écologiques, développer une alimentation durable dans les écoles, réduire les pollutions, accompagner les plus fragiles, soutenir les acteurs de la recherche, agir contre les perturbateurs environnementaux, préserver notre littoral : ces politiques peuvent sembler différentes. Elles poursuivent pourtant un même objectif.

Prendre soin.

Prendre soin du territoire qui nous fait vivre.

Prendre soin des habitants.

Prendre soin des générations qui viennent.

À Marseille, nous avons fait de « Une seule santé » une boussole de l'action municipale. Parce que gouverner aujourd'hui, c'est accepter que les réponses d'hier ne suffisent plus. C'est relier les politiques de santé, d'urbanisme, d'alimentation, d'éducation, de nature, de climat et de solidarité. C'est faire dialoguer les chercheurs avec les élus, les associations avec les institutions, les citoyens avec les scientifiques.

Cette conviction est aussi une immense chance pour Marseille. Notre ville rassemble des chercheurs parmi les meilleurs au monde, des soignants engagés, des universités de premier plan, un tissu associatif remarquable, des acteurs économiques innovants et des habitants qui inventent chaque jour de nouvelles façons de prendre soin de leur territoire....

Le One Health Festival a démontré cette force collective. Ce Livre blanc en est la trace. Il restitue des échanges, des connaissances, des expériences et des engagements. Mais surtout, il ouvre une perspective. Car « Une seule santé » ne doit pas rester un concept réservé aux experts. Elle doit devenir une manière de penser nos politiques publiques, de transformer nos villes et de renforcer notre démocratie.

À Marseille, nous avons l'ambition de montrer qu'une grande ville peut concilier justice sociale, transition écologique, excellence scientifique et qualité de vie. Nous voulons faire de notre territoire un laboratoire de solutions pour la Méditerranée et une référence pour celles et ceux qui refusent d'opposer santé, environnement et progrès. Cette ambition est exigeante.

Elle suppose de continuer à expérimenter, à écouter la science, à associer les habitants, à coopérer avec tous les acteurs et à regarder loin. Parce que prendre soin du vivant, c'est sans doute la plus belle définition de l'action publique. Et parce qu'en prenant soin de notre territoire, c'est notre avenir commun que nous choisissons de protéger.

Benoît Payan

Benoît Payan
Maire de Marseille

VILLE DE MARSEILLE

Extrait du discours d'ouverture de Madame Michèle Rubirola, Première adjointe au Maire de Marseille, le 9 avril 2025



Michèle Rubirola
Première adjointe, Ville de Marseille

Parmi les Marseillais que j'ai l'honneur de servir, je compte aussi les 150 espèces de vertébrés terrestres, les 250 oiseaux nicheurs ou de passage, les milliers de plantes dont 87 espèces remarquables qu'on ne trouve presque qu'ici.

À Marseille, la nature n'est pas un décor. Cette nature est un tissu vivant qui nous accueille, nous relie. L'Histoire de notre ville est d'ailleurs riche d'enseignements pour concrétiser l'approche Une seule santé. L'épidémie de peste de 1720 nous l'avait déjà cruellement montré : santé humaine et santé animale sont intimement liées. La solution ne s'est pas trouvée dans l'extermination des rats et des puces mais dans des pratiques de santé publique préventives et l'assainissement des milieux de vie. Au siècle suivant, de façon précurseur, la construction du canal de Provence jouera un rôle déterminant dans le recul du choléra et l'autonomie alimentaire de la ville.

Aujourd'hui, le réchauffement climatique, la pollution des milieux et l'effondrement de la biodiversité menacent de rendre notre ville inhabitable. Certains l'oublient parfois : sans arbres, algues ni plancton, nous ne pourrions pas respirer ; sans microbiote nous ne pourrions pas nous alimenter. La nature n'est pas un problème à gérer, elle est notre monde et notre seule planche de salut.

Avec le plan posidonie, nous avons obtenu des premiers résultats encourageants pour préserver ces herbiers indispensables à la biodiversité marine, la fixation du trait de côte et la captation du carbone.

Avec le plan arbres, les rues jardins, les corridors écologiques, le plan de désimperméabilisation ou encore les 300 friches urbaines naturelles, nous préservons ou restaurons des interstices vivants. Fissurer le béton ou éviter que l'artificialisation s'étende davantage est crucial pour prévenir les inondations et les îlots de chaleur. Sans une bonne santé de la nature en ville, nous verrons se propager de nouveaux virus et des espèces à risques pour la santé humaine.

Cette nature proche est aussi un facteur d'émerveillement, de réjouissance et de bien être mental. Dans les relais nature, les fermes urbaines, les stages nautiques et les aires éducatives, nous apprenons aux enfants à comprendre et aimer la nature qui les entoure. Les enfants le savent bien : la nature nous est vitale mais si on ne la respecte pas, elle peut devenir létale.

La même relation réciproque existe sur l'alimentation. Pour fournir de bons aliments, le territoire doit être en bonne santé. Nos cantines scolaires offrent maintenant 50% de produits bio et nous soutenons les producteurs locaux en nous fournissant pour 30% auprès d'eux. Nous développons aussi l'agriculture urbaine au Domaine Montgolfier et dans les jardins partagés que nous subventionnons. La santé est autant dans le champ que dans l'assiette.

C'est cette approche globale de la santé que je porte depuis toujours pour ma ville. Le centre de santé Mareposa, récemment ouvert avec notre soutien, l'incarne parfaitement : il propose des consultations pluriprofessionnelles à des personnes éloignées des soins, des ateliers de sensibilisation sur l'alimentation et bientôt un jardin thérapeutique.

Au-delà de l'appui à notre système de santé, nous agissons sur les déterminants de la santé humaine et celle des écosystèmes. En supprimant les produits chimiques utilisés pour le nettoyage des crèches et des écoles, on améliore directement la santé des enfants, des agents et la qualité de l'eau.

On le sait, les personnes les plus vulnérables socialement sont souvent les premières victimes des inégalités environnementales. Nous devons à la fois agir globalement mais aussi renforcer les capacités à décider des habitants. C'est ce qui est fait, par exemple, dans le projet Bien Naitre où nous accompagnons des femmes enceintes en situation de précarité pour leur donner un accès concret à une alimentation saine et à une activité physique. Ou encore dans la formation d'ambassadrices en santé environnementales dans les QPV avec Banlieues santé.

Ce survol partiel des actions déjà engagées souligne une chose : pour agir efficacement, il faut agir de façon systémique.

C'est ce qui nous a poussé à créer la Mission Une seule santé. Depuis bientôt deux ans, elle mobilise l'ensemble des directions de la Ville pour faire de cette approche une boussole de l'action municipale. Notre ambition est grande mais, devant l'ampleur des défis déjà là, il faut être réaliste : nous devons faire plus, beaucoup plus.



Une seule santé ne doit pas être un nouvel hygiénisme. Je défends une approche ancrée localement, populaire et construite démocratiquement. Pour cela, nous avons besoin de vous !

L'échelle municipale est pour moi le meilleur niveau pour incarner Une seule santé. A cette échelle, la politique rencontre le quotidien des habitants, on peut expérimenter vite, documenter honnêtement.

Cette journée le montre, nous avons sur ce territoire des acteurs d'excellence : Aix Marseille Université et l'IHU notamment. Mais Marseille est aussi une ville monde qui peut mobiliser des expertises nationales ou internationales : le Comité français de l'UICN et Plastic Odyssey en témoigneront. Nous voulons donner la parole à celles et ceux, partenaires et agents de la Ville, pas toujours assez visibles et reconnus, qui font passer Une seule santé du concept à l'action.

Puisse cette journée renforcer cet élan de solidarité entre nous toutes et tous, acteurs engagés à Marseille, vivants de ce territoire !

Mise en place en juillet 2024, la Mission Une seule santé a été créée pour que le « prendre soin » devienne une boussole de l'action municipale. Puisqu'il ne peut y avoir d'humains en bonne santé sur une planète malade, notre existence dépend de la qualité de nos relations avec le vivant.

En mobilisant les politiques d'urbanisme, d'éducation et d'alimentation ; en préservant la nature et en supprimant les produits polluants, nous oeuvrons pour que tout le monde, quels que soient ses moyens et ses origines, puisse bien vivre dans notre ville.

AGIR FACE À LA POLLUTION PLASTIQUE

Table ronde & projection documentaire

BIBLIOTHÈQUE
DE L'ALCAZAR

200+ participants

ONE HEALTH
FESTIVAL



Retrouvez l'enregistrement des échanges grâce au plateau radio proposé par La Forêt des Possibles pour Radio Galère. Episode disponible sur les plateformes d'écoute « Le plastique c'est pas fantastique ! »

Intervenants :

- Adrien Cheminée, Septentrion Environnement
- Léa Pottier et Julian Grosclaude, Team Oxygen

- Morgane Kerdoncuff, Plastic Odyssey
- Annouch Vatinel, direction du cadre de vie de la Ville de Marseille
- Animation : Hugo Gattuso, Un Prétexte

« La majorité du plastique que l'on retrouve sur les côtes méditerranéennes françaises provient du Rhône. »

— Hugo Gattuso

« Un déchet qui a été produit, jeté dans une rivière en montagne et qu'on retrouve dans l'estomac d'un poisson sur la côte est une question de santé publique qui relie les citoyens de tous les territoires. Il faut donc souligner la problématique commune via les territoires. »

— Adrien Cheminée

« Nous sommes une association d'apnée, on va ramasser les déchets en mer, on les caractérise et les données peuvent être utilisées pour du plaidoyer. On agit en se disant qu'il y en aura moins à terme. »

— Julian Grosclaude

« Nous avons eu l'occasion d'accueillir à bord des scientifiques qui étudient l'impact de la pollution plastique sur la santé [...]. Ces chercheurs ont notamment étudié la présence de leptospirose sur les déchets plastiques qui se retrouvent échoués sur les plages de Madagascar avec les enfants qui jouent dedans. [...] La pollution plastique c'est un polymère avec des polluants, des additifs. Elle représente un radeau qui va éventuellement dériver d'un pays à un autre et véhiculer des bactéries, des pathogènes, des espèces invasives. »

— Morgane Kerdoncuff

« Le tri est possible sur toutes les plages de Marseille [...] Nous avons plus de 3 millions de visiteurs par an sur nos plages. Nous avons plus de fréquence de collecte, plus de nettoyage, on a des équipes qui vont jusque dans les rochers et dans les premiers mètres de l'eau. »

— Annouch Vatinel

RETOUR DU NAVIRE DE PLASTIC ODYSSEY APRÈS 3 ANS D'EXPÉDITION

ONE HEALTH
FESTIVAL



Plastic Odyssey est une organisation de lutte contre la pollution plastique en mer et de valorisation des déchets plastiques depuis les zones côtières. Co-fondée par un ancien officier de marine marchande, Simon Bernard, son siège est à Marseille : **« Chaque minute, plus de 18 tonnes de déchets plastiques sont déversés dans les océans. En 2050, on y trouvera plus de plastique que de poissons ».**

Durant trois ans, le navire Plastic Odyssey a parcouru les mers du globe et les régions frappées par la crise des déchets plastiques, jetant l'ancre dans 40 ports sur trois continents (Afrique, Amérique du Sud, Asie). À son bord, et ce pendant 42 mois, ingénieurs, scientifiques et pédagogues ont joint leurs forces pour identifier ce qui fonctionne réellement pour recycler le plastique et l'écarter des usages.

Le temps d'une courte escale printanière, du 2 au 14 avril, le navire-laboratoire est revenu au port marseillais d'où il est parti, avant de se lancer dans une autre traversée : celle du déploiement à grande échelle des solutions trouvées.

« La mer Méditerranée concentre la plupart des caractéristiques de la pollution plastique. C'est un bon exemple, car c'est une mer fermée, les déchets voyagent d'un pays à l'autre et si on veut vraiment sortir de cette crise plastique, il faut que tout le monde essaie d'aller dans la même direction pour arrêter l'hémorragie à la source, c'est-à-dire à terre, avant que le plastique n'atteigne la mer. » — Morgane Kerdoncuff, directrice des escales.



COMPRENDRE LE CONCEPT UNE SEULE SANTÉ

Prendre soin des vivants et des milieux pour passer à l'action

COMITÉ FRANÇAIS DE L'UICN
Union internationale pour la conservation de la nature



Florence Clap - Responsable des Politiques de la biodiversité,
Comité Français de l'UICN, le 9 avril 2026



Téléchargement
de la brochure :



Face à l'accélération des crises sanitaires et écologiques, il est désormais urgent de prendre en compte que la santé humaine, animale, végétale et celle des écosystèmes sont indissociables.

Les dégradations environnementales – perte de biodiversité, déforestation, pollution, changement climatique, usage intensif des terres, commerce international des espèces – multiplient les risques d'émergence de maladies infectieuses, dont une majorité provient d'une transmission entre les humains et les autres espèces (zoonoses). Cette réalité, longtemps ignorée par les politiques publiques, est désormais bien étayée par la science et illustrée par les crises conjointes du climat, de la pollution et de la biodiversité.

La pandémie de Covid-19 a révélé la vulnérabilité des sociétés humaines face à ces phénomènes complexes, dont les effets se conjuguent. Elle a aussi montré que les politiques sanitaires et environnementales devaient être pensées de manière conjointe. A titre d'exemple, 25% des pathologies chroniques et jusqu'à 75% des maladies émergentes sont liées à des facteurs environnementaux. La santé humaine ne peut plus être pensée isolément.

Face à cette interdépendance structurelle, les instances scientifiques et politiques internationales recommandent d'adopter une approche intégrée et systémique de la santé publique, fondée sur la pluridisciplinarité, la prévention, la résilience des socio-écosystèmes et la coopération globale : c'est l'approche « Une seule santé ». Celle-ci appelle à repenser l'ensemble des leviers stratégiques de santé, d'environnement, d'aménagement du territoire, de sécurité alimentaire, de lutte contre l'antibiorésistance et d'organisation de la société civile.

Mais adopter l'approche Une seule santé n'est pas seulement une exigence technique et politique : c'est un changement de paradigme qui replace l'humain au cœur du vivant, en reconnaissant les interdépendances.

Agir de façon coordonnée et équitable permet de mieux prévenir les pandémies, protéger la biodiversité et assurer des sociétés résilientes. Donner les clés pour une meilleure prise en compte du vivant et de ses interactions pour garantir la santé de tous : telle est l'ambition de ce document.

Une invitation à regarder autrement notre monde, à comprendre que la santé humaine ne peut être isolée de celle des animaux, des plantes et des écosystèmes. Ainsi, avant d'agir, il faut comprendre.

Le premier chapitre de ce document revient sur le principe Une seule santé, les concepts qui la sous-tendent et les conditions politiques, juridiques et réglementaires de son essor.

Ce chapitre présente notamment les enjeux d'évolution du cadre juridique pour intégrer l'approche Une seule santé dans le droit national.

Des premières tentatives, telle que la proposition d'une loi et d'une stratégie Une seule santé pour la France, sont présentées. Ensuite, plusieurs phénomènes emblématiques des enjeux Une seule santé sont présentés : l'antibiorésistance, les zoonoses, les espèces exotiques envahissantes et les perturbateurs endocriniens.

Ils illustrent la complexité des interactions entre les espèces et les écosystèmes et les enjeux de santé qui en résultent.

Le deuxième chapitre s'intéresse aux nombreuses synergies entre la conservation de la nature et les approches Une seule santé.

Les aires protégées et les solutions fondées sur la nature convergent dans leurs principes et leurs objectifs avec l'approche Une seule santé : il s'agit de promouvoir et d'agir selon une vision systémique et intégrée du vivant.

Les exemples de Parcs naturels régionaux en France et celui de la ville d'Abomey-Calavy au Bénin le montrent.

Ce chapitre s'intéresse ensuite à deux domaines d'action où les priorités en matière de conservation de la nature et de santé se rejoignent : le commerce et l'utilisation durable des espèces sauvages et l'agriculture, abordés à travers la question de l'élevage. Dans ces domaines, l'UICN propose de nouvelles approches pour accompagner une transformation des pratiques et concilier enjeux socio-économiques, conservation et santé.

L'exemple mahorais montre l'importance de la santé des sols comme pilier essentiel pour protéger la biodiversité et garantir une production alimentaire durable et une approche intégrée de la santé, reliant celle des écosystèmes, des animaux et des humains.

Enfin, Une seule santé ne peut se construire sans mobilisation. C'est ce que démontre le dernier chapitre : la recherche ouvre la voie, avec des initiatives et des programmes comme PREZODE et COHESA en Afrique.

La société civile et les territoires s'engagent aussi : Pays de la Loire, Nouvelle-Aquitaine, Occitanie, Bouches-du-Rhône, Lorient Agglomération, Marseille...

Chaque exemple raconte une volonté d'agir et rappelle que la formation et la sensibilisation sont nécessaires pour faire vivre cette approche.

Consultez et téléchargez la brochure :
Comprendre le concept Une seule santé



ILLUSTRE LES LIENS POUR MIEUX COMPRENDRE UNE SEULE SANTÉ



Intervenants :

- Vincent Poncet, responsable départemental (13) Conservatoire d'espaces naturels de la région PACA
- Fabien Bartolotti, historien - Aix Marseille Université

- Alexia Etlin, responsable de conservation - Groupe chiroptères de Provence
- Joëlle Zask, philosophe enseignante chercheuse - Université de Provence
- Modération : Léonie Varobieff, Mission Une seule santé

Léonie Varobieff revient sur les échanges de la table ronde

POUR UNE « CO-HABITATION HEUREUSE »

Joëlle Zask, maîtresse de conférence en philosophie à Aix Marseille Université, nous a partagé son regard sur les terminologies mobilisées autour de la notion « Une seule santé » en appelant à la vigilance quant à l'usage de la notion d'interdépendance. Soucieuse des dangers que représente le rapport utilitariste des humains envers les non-humains, elle préfère au concept de dépendance la notion de « *libertés bien distribuées* » ou de « *co-habitation heureuse* ».

Cette co-habitation inter-espèces pose des questions démocratiques de représentativité des besoins et de place laissée à chacun pour pouvoir vivre dans des conditions propices aux nécessités éthologiques de chaque espèce. C'est ainsi qu'elle nous invite à « (...) *penser l'interaction plus que l'interdépendance* ».

Pour elle, créer les conditions d'une bonne santé pour chacun d'entre nous suppose certes de penser global, mais aussi de questionner le pouvoir de l'expérience locale.

« *En quoi la localité peut-elle nous apporter des solutions transposables et adaptées à chaque situation ?* ». Elle invite à concevoir les écosystèmes comme des « ensembles d'interactions qui fournissent à chaque individu les conditions de leur subsistance » et promeut l'importance d'une approche holistique.

LES PÊCHEURS, SENTINELLES DE LA PRÉSENCE D'HYDROCARBURES DANS LES EAUX

Fabien Bartolotti, docteur en histoire contemporaine et chargé d'enseignement à l'Université d'Aix-Marseille, a mis l'accent sur l'histoire industrielle de la région et sur l'évolution des représentations des pollutions comme de leur contestation. Au début du XIX^e siècle, la pollution était appréhendée uniquement dans sa dimension sensible à partir des gênes directes occasionnées. Elle devenait objet d'intérêt lorsqu'elle constituait une nuisance pour les sens comme pour les activités (pêche et agriculture). C'est ainsi que « *les pêcheurs sont devenus les sentinelles de la présence d'hydrocarbures dans les eaux* ». La prise de conscience de la dimension sanitaire interviendra uniquement pendant la Seconde Guerre Mondiale, à la faveur des avancées en recherche médicale démontrant par exemple les liens directs entre santé et pollutions atmosphériques (gaz toxiques, notamment le dioxyde de soufre issu de la combustion des hydrocarbures).

Après une première phase de déterritorialisation des contestations, alimentée par une prise de conscience croissante de la dimension globale et systémique des enjeux sanitaires et environnementaux, on observe, « *depuis les années 2000, une reterritorialisation des contestations. Les collectifs citoyens sont devenus de plus en plus attentifs aux données scientifiques ; ils sont capables de s'approprier des connaissances, de les mettre en débat et d'étayer, par le chiffre, leurs plaintes contre les industriels dans le cadre de procédures judiciaires* ».

Cette mutation montre que les notions de santé, d'écologie et d'environnement ne revêtent pas la même signification en fonction des époques et qu'il faut sortir des grilles de lecture présentistes pour les saisir dans leur épaisseur historique.



POUR D'AVANTAGE DE CURIOSITÉ ENVERS LES NON HUMAINS « MAL AIMÉS »

Vincent Poncet, responsable du pôle Bouches-du-Rhône du Conservatoire d'espaces naturels de la Région PACA a exprimé son inquiétude quant à la capacité chronique des humains à toujours se penser en dehors de leur environnement. « *Aujourd'hui encore, les citoyens ont une méconnaissance de la biodiversité et de la nature qui les entoure. Il y a un fossé entre l'approche Une seule santé et la perception que les gens ont des vivants* ».

Il observe que notre approche erronée de la santé prend pour partie racine dans le regard que nous portons sur les vivants non-humains. « Plutôt que de parler de "nuisibles", je préférerais dire les "mal aimés" ». Fouine, renard, belette... sont sujets à des volontés de destruction avec notamment des prélèvements effectués de manière arbitraire et massive dans la nature. Or leur destruction représente un coût huit fois plus élevé que les dommages économiques qui leur sont imputés. De plus, ces destructions ne régulent pas non plus les populations animales des espèces en question*.

Il fait état des incohérences de nos politiques de conservation des espèces, biaisés par nos affects, nos croyances et nos méconnaissances des vivants et de leurs interactions. Nous avons des impacts délétères à vouloir favoriser une espèce par rapport à une autre, à vouloir éradiquer une espèce au profit d'une autre ou de nous-même. Pour pallier cette tendance, il prône le développement de notre curiosité envers les non-humains et la nécessité de travailler avec tous les corps de métiers et champs d'expertise, en mobilisant les sciences humaines et sociales pour adopter des comportements plus éclairés.

LES CHAUVE-SOURIS, FORMIDABLES INDICATRICES DE NOS EXPOSITIONS TOXIQUES

Alexia Etlin, responsable conservation au sein du Groupe Chiroptères de Provence, raconte à quel point notre région est riche d'une biodiversité fragile à travers l'exemple des 31 espèces de chauves-souris habitantes du territoire, dont l'une d'elle a déjà disparu. Elle aussi nous incite vivement à développer notre curiosité envers les autres. « *Ce qui est fascinant chez les chauve-souris, c'est tout ce qu'il reste à apprendre d'elles !* ». La veille sanitaire à leur égard permet de récupérer les cadavres retrouvés auprès des particuliers comme des structures, de les enregistrer dans une organothèque, et d'enquêter sur la cause de leur mort, permettant de les envoyer vers différents types d'analyses et ainsi veiller à la bonne santé des espèces.

Les chauves-souris sont de formidables bio-indicatrices de nos expositions toxiques pour de nombreuses espèces en fonction de leur sensibilité propre.

La mortalité récente d'espèces anthropophiles témoigne par exemple de plombémies bâtimementaires élevées qui pourraient causer des dommages sanitaires graves aux autres vivants dont les humains. L'une des principales menaces pour ces espèces est la destruction de leur gîte, problématique révélatrice du caractère invasif de l'espèce humaine sur le territoire qui de par ses modes de vie rend impossible une cohabitation équilibrée avec la diversité des espèces, constituant pourtant un écosystème qui conditionne la santé de tous. Les dernières études sur la disparition des chauves-souris sont éloquentes, tant sur le plan des pertes financières estimées à 26 milliards d'euros par an pour le secteur agricole que pour les nombreux problèmes écologiques et sanitaires que cela engage. La science ayant prouvé la nécessité de leur préservation, c'est désormais aux décideurs publics et privés d'agir à travers des mesures proportionnées aux enjeux.

ZOOM SUR LE PLAN POSIDONIE

La posidonie est une plante marine endémique de Méditerranée. Protégé mais fragile, l'herbier de *Posidonia oceanica* joue un rôle écologique majeur :

- production d'oxygène et captation du carbone ;
- stabilisation des fonds marins ;
- limitation de l'érosion côtière ;
- nurserie pour de nombreuses espèces marines ;
- maintien de l'habitabilité du littoral marseillais.

La Ville de Marseille a voté un projet de restauration de milieux et de rétablissement de ses équilibres écologiques : le Plan posidonie (2024 - 2028)

Opérationnel sur 5 ans, ce plan mobilise 1,3 million d'euros pour suivre l'état de vitalité de l'herbier, en restaurer l'état, offrir des alternatives aux mouillages des plaisanciers, mener des opérations expérimentales sur les plages, et sensibiliser les usagers du littoral.

Mis en œuvre par sa Direction de la Mer et du Littoral, il constitue une traduction très concrète d'une approche systémique reliant santé des écosystèmes, santé humaine et durabilité des usages.

LA SANTÉ DES ÉCOSYSTÈMES : UN FACTEUR DE RÉSILIENCE TERRITORIALE

Le Plan posidonie produit des effets qui dépassent largement la seule conservation écologique. Dans un contexte de changement climatique et d'élévation du niveau marin, il devient stratégique pour :

- la sécurité des infrastructures ;
- la protection des populations littorales.

Leur préservation contribue à l'atténuation du changement climatique, et donc indirectement à la réduction des risques sanitaires associés :

- canicules ;
- événements extrêmes ;
- dégradation du cadre de vie.

Le Plan posidonie constitue un excellent exemple de déclinaison territoriale concrète de la philosophie « Une seule santé » car il permet de :

- Relier des enjeux écologiques globaux à des actions locales visibles
- Dépasser une vision sectorielle de l'environnement
- Agir sur les interactions entre activités humaines et milieu marin
- Accroître la résilience climatique

*Source : Jiguet F. & al (2026) Ecological and economic assessments of native vertebrate pest control in France. Biological Conservation.

TOUTES ET TOUS ACTRICES ET ACTEURS UNE SEULE SANTÉ À MARSEILLE :

initiatives locales

• **Cultivons le vivant – Jardins urbains au cœur des écoles Marseillaises (Le Paysan Urbain Marseille Solidaire) :** concevoir et animer des jardins pédagogiques et collectifs en milieux urbains et scolaires ; créer un environnement d'apprentissage actif ; en 2025 : 87 interventions, +2000 participations, +240 élèves de maternelle à primaire, 6 cours d'école végétalisées, +500 plants produits.
Contact : Ines Fouvet

• **Air Citoyen : l'air un commun pour tout le vivant :** mesurer, témoigner, mobiliser contre la pollution de l'air.
Contact : Magali Guyon

• **Livret One Health (GREC SUD) : documenter le nexus changement climatique et One Health en région SUD.**
Contact : Orianne Crouteix

• **Ville de Marseille, Direction Petite Enfance :**
« Entretien des locaux sans chimie ».

• **Ville de Marseille, projet agri-alimentaire Marseillais avec pour cadre stratégique « Une seule santé » :** Projet Alimentaire Territorial fraîchement labellisé, 3 ans pour construire une stratégie territoriale pour l'alimentation, de manière systémique et participative ; cadre stratégique fondé sur l'ambition climatique et l'approche « Une seule santé », en articulation avec le Contrat Local de Santé. Priorités : lutte contre les perturbateurs endocriniens, accessibilité pour les enfants et les populations précaires à une alimentation saine, équilibrée et durable, promotion de la diète méditerranéenne.

• **Projet PRESERVER2-ITEM (Porteur Pr Xavier Moreau), 2026-2029 :** démarche interdisciplinaire innovante pour évaluer et traiter la pollution des eaux usées. Caractérisation et élimination de polluants émergents (ex. PFAS, terres rares...). Évaluation des dangers pour la santé humaine et animale avec 2 modèles : in vitro (cellules humaines) et in vivo (hydre d'eau douce). Innovations technologiques pour la remédiation : filtre planté avancé & procédés d'oxydation. Enjeux sociopolitiques de la pollution de l'eau : approche sociologique comparative (institutions, citoyens, associations). 4 équipes : Laboratoire Chimie Environnement, Cerege, LPED, IMBE.
Resp. Sci. : Dr A. Piram, Pr N. Roche, Dr L. Moreau, Dr C. Barthélémy.

• **Réseau Régional Une seule santé (ARBE) :** création mars 2026 ; Pilotes : ARBE, ARS, DREAL, RégionSUD ; Journée de lancement : 22 juin 2026. Ambition : faciliter l'appropriation de l'approche Une seule santé, décloisonner les trois santés, lancer des expérimentations concrètes.
Contact : Zoé Le Monnyer

• **Méditerranée, Calanques, habitants humains et non humains :** Une seule santé — l'air, l'eau et la nourriture, tout est lié ! Objectif : valoriser l'hybridation des savoirs locaux aux savoirs institutionnels, en utilisant le concept de 'santé globale', en apportant au 'grand public' une organisation d'envergure, ambitieuse et en tous points similaire à un véritable congrès scientifique.
Contact : Corinne Loire, association Village des Lumières / Congrès Citoyen One Health - COCOH

• **Forum ouvert « Une seule santé » :** invitation à construire, faire émerger « Une seule santé à Marseille » et au-delà, avec la coopération, les contributions, les regards de chacun.
Contact : Evelyne Cohen Lemoine, Cité des Transitions

• **Ville de Marseille, évaluer la prévalence zoonotique et mettre en place des stratégies de maîtrise des nuisibles :** par la veille et une surveillance de la dynamique des populations murines et culicidiennes, des plans de maîtrise sont mis en œuvre et des échantillonnages de rongeurs et de moustiques sont confiés à des organismes de recherche académique pour analyses et quantifications.
Contact : Gilbert Gault, Pôle Salubrité Environnement

• **Ville de Marseille, Friches Urbaines Naturelles :** présentation ludique d'un espace naturel qui peut paraître délaissé transformé en corridor écologique en ville, abritant la biodiversité. 22 espaces affectés au Service Espaces Naturels et Biodiversité de la Ville de Marseille.
Contact : Juliette Grossmith

• **Ville de Marseille - IMBE, Ville éponge :** la ville est un écosystème dans lequel le sol est un réservoir de biodiversité, une partie du cycle de l'eau, un potentiel pour réduire le risque d'inondation, un créateur de fraîcheur.
Contact : sante-environnement@marseille.fr

• **Projet RECETAS : tester et évaluer les Prescriptions Sociales fondées sur la Nature (PSfN) :** approche complémentaire aux soins, non médicamenteuse, holistique et communautaire, qui vise à renforcer les liens sociaux, la qualité de vie via la promotion de la connexion à la nature. Résultats : réduction de la solitude, amélioration du bien-être mental, augmentation de la connexion à la nature.
Contact : lucie.cattaneo@ap-hm.fr

• **Les Parcours de Fraîcheur :**
Contact : Margot Jacq

• **Projet CITEES Marseille – Coopération Inclusive Territoriale pour l'Équité En Santé à Marseille :** favoriser les coopérations territoriales autour des sujets de santé environnementale ; mobiliser les citoyens, impliquer les publics fragiles dans la transition environnementale et sensibiliser les décideurs aux besoins et solutions proposées. Périmètre : quartiers nord de Marseille, qui connaissent une surexposition aux maladies chroniques et une vulnérabilité accrue au dérèglement climatique. Durée : 4 ans (2025-2029). Sujets : qualité de l'air et de l'eau, alimentation durable, logement salubre, etc.

• **Ville de Marseille, Évaluation Quantitative d'Impact sur la Santé de la qualité de l'air à Marseille :** la santé des humains, des animaux, des végétaux, des milieux et des écosystèmes nécessite un air sain.
marseille.fr/notreair

IHU MÉDITERRANÉE INFECTION :

Recherche et soin en action

À Marseille, dans un lieu unique et d'avant-garde au cœur de la Timone, travaillent des femmes et des hommes venus de tous horizons unis par une ambition commune : bâtir un monde où les maladies infectieuses ne sont plus une fatalité, et où chaque vie est pleinement protégée.

Notre force réside dans notre capacité à rassembler, à écouter et à innover ensemble. En croisant les savoirs, les cultures et les regards, nous faisons émerger des solutions nouvelles, inclusives et porteuses de sens.

Car au-delà des avancées scientifiques, c'est une ambition plus grande qui nous guide : transmettre aux générations futures un monde plus résilient, plus éclairé et plus humain, où la santé devient un bien commun universel.

En Méditerranée, terre de passage et de dialogue, nous faisons vivre l'idéal « Une seule santé » comme un acte de solidarité universelle. Nous croyons que la santé humaine est indissociable de celle des animaux et de notre environnement. Préserver cet équilibre, c'est protéger notre avenir à tous.



Pr Pierre-Edouard Fournier
Directeur, IHU Méditerranée Infection

« L'approche « Une seule santé » vise à optimiser la santé globale et nécessite une collaboration, une communication et une coordination étroites entre professionnels de santé, chercheurs, pouvoirs publics et société civile. C'est exactement en cela que réside la mission de l'IHU Méditerranée Infection. »

INCARNER L'APPROCHE ONE HEALTH EN MÉDITERRANÉE



MediCA²C, un réseau international d'experts issus d'universités et d'hôpitaux euro-méditerranéens, dédié à la recherche, la formation et le soin dans le cadre de l'approche One Health.

Fondé en 2025 par le Pr Jean-Marc Rolain et le Dr Sophie Baron de l'IHU Méditerranée Infection, le réseau MediCA²C s'inscrit dans une démarche d'innovation ouverte et indépendante qui vise à lutter contre la résistance aux antimicrobiens dans le bassin euro-méditerranéen. Plus qu'un réseau, il s'agit d'une initiative internationale structurante de santé publique qui ambitionne de devenir un acteur incontournable du dialogue entre les universités, les centres hospitaliers d'excellence, les leaders industriels et les partenaires socio-économiques pour relever l'un des plus grands défis de notre siècle : la résistance aux antimicrobiens.

Face à ce défi, MediCA²C s'appuie sur l'engagement des organisations internationales et de la société civile pour favoriser une intelligence collective partagée. Guidé par l'approche « Une seule santé », le réseau s'efforce de décloisonner les expertises — cliniques, vétérinaires, environnementales et humaines — afin de concevoir ensemble des solutions durables et adaptées aux réalités du bassin méditerranéen.



LES MISSIONS DU RÉSEAU :

- Mettre en place un réseau collaboratif dédié à la surveillance, à la recherche et à la formation sur la résistance aux antimicrobiens (RAM) et l'utilisation des antimicrobiens (UAM) dans une perspective « One Health »
- Favoriser le renforcement des capacités par le biais de programmes éducatifs, de formations et de transferts de compétences
- Établir des collaborations internationales grâce à des stratégies de recherche innovantes et à des plateformes de données intégrées (épidémiologie, génomique, bio-informatique)
- Soutenir la création de consortiums de recherche en vue d'obtenir des subventions nationales et internationales
- Fournir des recommandations concrètes et adaptées à chaque pays à l'intention des décideurs politiques et des acteurs économiques
- Partager les meilleures pratiques, dans le respect de principes éthiques rigoureux et des réglementations internationales en matière d'accès et de partage des avantages
- Renforcer les partenariats entre le monde universitaire et l'industrie

Site internet : www.medica2c.com

Pr Jean-Marc Rolain et Dr Sophie Baron
sont les fondateurs du réseau.

AIX MARSEILLE UNIVERSITÉ :

L'approche scientifique du territoire

Penser ensemble la santé de tous les êtres vivants n'est pas seulement une nécessité scientifique : c'est une exigence intellectuelle et une responsabilité que notre établissement a choisi d'assumer pleinement.

Car c'est bien là le rôle des scientifiques et des universitaires : éclairer, par la rigueur de leurs recherches, les décisions publiques qui engagent notre avenir commun. Face à des crises sanitaires, climatiques et environnementales de plus en plus imbriquées, nous ne pouvons plus raisonner en silos. Nous avons besoin d'une coopération sincère entre chercheurs, décideurs publics, professionnels de santé et citoyens : c'est seulement ensemble que nous parviendrons à construire des réponses à la hauteur des défis qui nous attendent.

Cette responsabilité prend un relief particulier pour une université tournée vers la Méditerranée comme la nôtre. Notre territoire partage avec l'autre rive de nombreux enjeux, stress hydrique, urbanisation rapide, vulnérabilités sociales et sanitaires, souvent plus aigus encore de l'autre côté de la mer. Cette proximité géographique et humaine fait d'Aix Marseille Université un acteur naturel de la coopération scientifique méditerranéenne en matière de santé et d'environnement.

« C'est pour les générations à venir que nous travaillons à mieux comprendre et anticiper les crises de demain. »

Enfin, je crois profondément que le One Health est aussi, et peut-être avant tout, une affaire de générations. C'est pour les générations à venir que nous travaillons à mieux comprendre et anticiper les crises de demain. C'est aussi pour elles que nous nous engageons, à travers des initiatives comme Jeunesse 2027, à faire entendre la voix des jeunes dans le débat public et à les associer aux choix qui façonneront leur avenir. Notre université a une responsabilité : produire des savoirs qui éclairent le débat public, et donner à la jeunesse les moyens de peser sur les décisions qui la concernent au premier chef. Le One Health n'est donc pas seulement un concept scientifique : c'est une manière de penser notre rapport au vivant, à nos territoires et aux générations futures.



Eric Berton
Président, Aix Marseille Université

LES INSTITUTS D'ÉTABLISSEMENT INTERDISCIPLINAIRES, MOTEURS DE L'INNOVATION SCIENTIFIQUE ET SOCIÉTALE

Aix Marseille Université est une université pluridisciplinaire, profondément enracinée dans son territoire méditerranéen, et résolument tournée vers les défis de notre époque.

L'approche One Health en est l'illustration parfaite.

Dans la période actuelle, il me semble nécessaire de rappeler qu'un fait scientifique ne peut être mis au même plan qu'une opinion.

La science évolue, avance tous les jours, mais elle repose sur une méthodologie robuste, soumise à la critique. Notre rôle est de rappeler la place qu'elle doit avoir dans la société, et d'éclairer les politiques publiques. C'est cela, être socialement engagé en matière de recherche. Et le sujet qui nous a réunis est particulièrement concerné.

C'est précisément pour répondre à ces grands défis que nous avons créé, en 2019, les instituts d'établissement. Ils ont été conçus comme des espaces de décloisonnement, réunissant chercheurs, enseignants, étudiants et partenaires autour d'enjeux scientifiques et sociétaux majeurs, en croisant disciplines, méthodes et acteurs. Ce sont de véritables laboratoires de transformation : ils permettent d'expérimenter de nouvelles façons de faire de la recherche, de former les étudiants autrement, et de créer du lien avec la société.



Stefan Enoch
Vice-Président Recherche, Aix Marseille Université

TERRITOIRES MÉDITERRANÉENS EN TRANSITION :

eau, environnement et santé des populations

ONE HEALTH
FESTIVAL



EAU, CLIMAT, POLLUTIONS, BIODIVERSITÉ, BACTÉRIES : QUAND LA SANTÉ HUMAINE DÉPEND DE CELLE DE LA PLANÈTE.

La vision d'Aix Marseille Université et de ses instituts d'établissement Interdisciplinaires.

Eau contaminée, chaleur urbaine, pertes de biodiversités, résistance aux antibiotiques et antimicrobiens (RAM), maladies cardiovasculaires : derrière des enjeux qui semblent distincts, une même conviction, notre santé est indissociable de celle de nos territoires et de tous les êtres vivants qui les occupent. « Une seule santé » : un concept ancien qui revient en force. L'idée n'est pourtant pas nouvelle.

Déjà, au V^e siècle avant notre ère, le philosophe grec Hippocrate, dans son traité *Airs, eaux, lieux*, soulignait que pour comprendre et soigner un patient, il fallait prendre en compte son environnement, 'notamment l'air qu'il respire, l'eau qu'il boit et les aliments qu'il consomme'. Louis Pasteur aussi considérait la santé des humains, des animaux et des écosystèmes comme un tout indissociable.

Ce que le XX^e siècle a fragmenté en disciplines cloisonnées, l'approche « One Health », ou « Une seule santé », cherche aujourd'hui à le réconcilier. Et l'urgence est là : le rapport de la commission One Health du Lancet publié en 2025 le confirme, il n'y a qu'un seul monde, un seul environnement partagé entre la nature, les animaux et les humains.

C'est dans cet esprit qu'Aix Marseille Université a réuni quatre de ses chercheurs autour des enjeux méditerranéens : stress hydrique, changement climatique, pollutions et maladies chroniques, en particulier cardiovasculaires.

Chacun d'entre eux apporte un regard interdisciplinaire différent, démontrant que les crises sanitaires de demain se fabriquent aujourd'hui, dans nos sols, nos eaux et nos villes... Et que les crises se préviennent dès aujourd'hui par la résilience, la surveillance et l'adaptation des territoires.



© Plastic Odyssey

L'EAU, MIROIR DE TOUTES NOS POLLUTIONS

« L'eau, c'est un marqueur de toutes nos activités. » Nicolas Roche, professeur en génie des procédés et chercheur au CEREGE, entre dans le vif du sujet avec une statistique qui frappe : selon un rapport de l'OMS de 2021, le premier facteur d'amélioration de la santé dans le monde, devant les vaccins, les médicaments et les infrastructures hospitalières, est l'amélioration de la qualité du traitement des eaux. Un chiffre qui résume à lui seul l'enjeu de la table-ronde et de l'approche « Une seule eau ».

En Europe, 100 000 produits chimiques sont autorisés à l'usage et près de 13 000 tonnes de médicaments y sont consommées chaque année. Et une bonne partie finit dans les eaux : « Si vous prenez un médicament par voie orale, environ 50% retourne directement dans l'environnement via les urines », illustre le chercheur avec une pointe d'humour. « À chaque boîte de Doliprane, vous soignez les poissons de futurs maux de tête. »

Plus sérieusement, ces molécules peuvent se retrouver ainsi dans l'eau potable, mais à des concentrations infimes et des impacts limités, mais les effets de bio-concentration dans l'environnement et le long des chaînes trophiques peuvent accroître les doses d'exposition, notamment au travers de l'alimentation par un facteur de plus d'un million.

Face au stress hydrique croissant aggravé par un principe thermodynamique implacable : un degré de plus, c'est 7% d'eau supplémentaire qui s'évapore, Nicolas Roche plaide pour une gestion simultanée et non cloisonnée : restaurer les écosystèmes, limiter le ruissellement, réduire les consommations et réutiliser l'eau.

Le projet Préserver2 de l'Institut Méditerranéen sur la Transition Environnementale (ITEM), qui croise analyse chimique, toxicologie et acceptabilité sociale autour des micro-polluants, illustre cette approche intégrée sur le terrain méditerranéen.

OBSERVER LES TERRITOIRES POUR ANTICIPER LES CRISES

« Une crise, ça se prépare. Et si on y arrive, personne ne le saura jamais. » Jean Gaudart, professeur à l'Institut des Sciences de la Santé Publique d'amU (ISSPAM) et chargé de mission One Health à Santé publique France, défend une vision préventive radicale : celle de l'observation territorial intégrée.

Grâce aux données en accès libre, notamment satellitaires, il est désormais possible de suivre en temps quasi réel l'évolution de la végétation, des températures, de l'artificialisation des sols et de l'urbanisation à l'échelle d'un quartier. Ces signaux environnementaux - perte de végétation haute, métropolisation croissante, pics de pollution - deviennent des alertes précoces.

« On peut dire aux décideurs : attention, on n'a pas encore de conséquences visibles sur la santé humaine, mais ça ne tardera pas. »

Un observatoire One Health pilote est en cours de développement en région Sud, en partenariat avec Santé publique France. Il croisera indicateurs environnementaux, données d'urbanisation, statistiques sociales et de santé.

A titre d'exemples l'augmentation des hospitalisations lors des canicules, l'impact de la végétation sur la santé mentale, et le croisement avec inégalités sociales pourront être objectivés.

L'objectif : transformer les données en aide à la décision pour les élus, les aménageurs, les urbanistes.

* [https://www.thelancet.com/journals/lancet/article/PIIS0140-6736\(25\)00627-0/fulltext](https://www.thelancet.com/journals/lancet/article/PIIS0140-6736(25)00627-0/fulltext)

TERRITOIRES MÉDITERRANÉENS EN TRANSITION :

eau, environnement et santé des populations

ONE HEALTH
FESTIVAL



LE CŒUR À L'ÉPREUVE DU CLIMAT ET DES INÉGALITÉS

« Les pays du contour méditerranéen sont emblématiques du scénario climatique qui nous attend. » Françoise Dignat-George, directrice de l'Institut Phocéan du Cœur et des Vaisseaux (IPCV), pose le constat sans détour : dans cette région du monde, l'urgence climatique, les pollutions et les vulnérabilités sociales se cumulent. Et le cœur en paie le prix, en particulier pour les plus pauvres et vivant dans les quartiers défavorisés.

La chaleur crée des déshydratations, déséquilibre le système cardiovasculaire, aggrave les insuffisances cardiaques. Combinée à la pollution atmosphérique, et au contexte socio-économique, elle amplifie encore les risques. À Marseille, les statistiques sont parlantes : les décès prématurés sont nettement plus nombreux dans les quartiers défavorisés que dans les quartiers plus favorisés. Une réalité géographique qui reflète une réalité sociale implacable.

Face à cela, la chercheuse propose une médecine cardiovasculaire qui sorte des murs de l'hôpital et s'adapte au cas spécifique de chaque patient. Parmi les outils en développement : des « exposcores », qui croisent données de santé du patient, niveau de pollution local et situation sociale pour délivrer une prise en charge personnalisée au quotidien ainsi que lors de pics de chaleur ou de pollution.

Mais aussi des « bus du cœur » qui vont directement dans les quartiers pour le dépistage. « Cette prévention cardiovasculaire n'est pas seulement biomédicale, elle est aussi environnementale, urbaine, sociétale », résume-t-elle.

LA RÉSISTANCE AUX ANTIBIOTIQUES ET ANTIMICROBIENS : UNE BOMBE À RETARDEMENT ENVIRONNEMENTALE

Jean-Michel Bolla, directeur de recherche à l'INSERM et membre de l'Institut Microbiologie Bioénergies et Biotechnologie (IM2B), livre peut-être la révélation la plus contre-intuitive de la table ronde : la résistance bactérienne aux antibiotiques n'est pas d'abord un problème hospitalier. C'est avant tout une question environnementale.

Les antibiotiques présents dans les effluents et les sols - médicaments non métabolisés, résidus d'élevage - sélectionnent en permanence des bactéries résistantes, en amont de tout traitement médical. La hausse des températures aggrave le phénomène : des études chinoises récentes montrent qu'un degré de plus suffit à augmenter de 5 à 10% certaines résistances. Les inondations, elles, favorisent la diffusion de ces bactéries mutantes.

Autre révélation troublante : le salicylate, principal composant de l'aspirine - dont 40 000 tonnes sont produites chaque année dans le monde, en grande partie pour les pathologies cardiovasculaires - figure parmi les plus puissants inducteurs des pompes d'efflux bactériennes, ces mécanismes par lesquels les bactéries expulsent les antibiotiques. « On se retrouve avec une ambiguïté : d'un côté, on veut prévenir les AVC et les infarctus, de l'autre, on tend à induire des mécanismes de résistance », reconnaît le chercheur.

Son laboratoire travaille sur un outil diagnostique breveté, développé avec le CNRS, capable de détecter la multirésistance bactérienne en quelques heures au lieu des 48 heures actuelles. Un gain de temps précieux pour éviter la propagation en milieu hospitalier.

Vue aérienne du siège d'Aix-Marseille Université, sur le site du Pharo, à Marseille - © Sarah Chambon

AIX MARSEILLE UNIVERSITÉ ET SES INSTITUTS : DE LA RECHERCHE À L'ACTION TERRITORIALE

Ce qui frappe, c'est moins la convergence des constats - attendue - que la densité des collaborations déjà engagées. L'observatoire One Health pilote en région Sud articule les travaux de Jean Gaudart et de Françoise Dignat-George. Le projet Préserver2 travaille avec Nicolas Roche et croise chimie, toxicologie et sciences sociales. Jean-Michel Bolla travaille avec le service de santé des armées sur des bactéries multirésistantes isolées des hôpitaux militaires.

Aix Marseille Université présente ici ses instituts interdisciplinaires comme des outils concrets de passage à l'opérationnel. L'ambition affichée est claire : franchir le cap des déclarations d'intention pour ancrer la recherche dans les réalités du territoire méditerranéen, et faire de ces travaux des leviers d'action pour les décideurs publics.

TROIS IDÉES À RETENIR

- **L'eau comme fil conducteur.** Marqueur de toutes les activités humaines, vecteur de polluants et de résistances bactériennes, ressource menacée par le dérèglement climatique : la question de l'eau traverse tous les enjeux de la table ronde.
- **Observer pour anticiper.** Des données satellitaires aux exposcores, les chercheurs disposent aujourd'hui d'outils pour détecter la dégradation des territoires avant que les crises sanitaires n'éclatent. Encore faut-il que ces signaux atteignent les décideurs.
- **Prévenir plutôt que guérir, ensemble.** Qu'il s'agisse de cardiologie, de microbiologie ou d'hydrologie, tous les intervenants convergent vers la même conclusion : les solutions aux défis sanitaires de demain ne viendront pas d'une seule discipline. Elles seront territoriales, transversales, ou elles ne seront pas.

Table ronde organisée dans le cadre du Festival mondial One Health, Aix Marseille Université en partenariat avec la Ville de Marseille, le Comité français de l'UICN, l'IHU et Plastic Odyssey - 9 avril 2026.

Intervenants des instituts d'établissements d'Aix Marseille Université :

- Jean-Michel Bolla - Institut Microbiologie Bioénergies et Biotechnologie (IM2B)
- Pr Françoise Dignat-George - Institut Phocéan du Cœur et des Vaisseaux (IPCV)
- Pr Jean Gaudart - Institut des Sciences de la Santé Publique (ISSPAM)
- Pr Nicolas Roche - Institut méditerranéen sur la transition environnementale (ITEM)
- Modération par Pedro Lima, journaliste scientifique

amU

Aix
Marseille
Université

Institut méditerranéen pour
la transition environnementale
Aix Marseille Université

Institut microbiologie,
bioénergies et biotechnologie
Aix Marseille Université

Institut phocéan du
cœur et des vaisseaux
Aix Marseille Université

Institut des sciences
de la santé publique
Aix Marseille Université

EXPOSITION PHOTOGRAPHIQUE

Regards de l'IHU Méditerranée Infection :

une approche « Une seule santé »

Photos réalisées par Anne-Sophie NIVAL

du 9 au 27 avril 2026

Stade Florence Arthaud



© Anne-Sophie NIVAL - Exposition photographique en plein air



© Anne-Sophie NIVAL - Les invités ont pu profiter de l'exposition tout au long de la journée



© Anne-Sophie NIVAL - Emmanuelle GAUDEMER, Directrice du développement associée – AIA LIFE DESIGNERS – Mécène de l'exposition



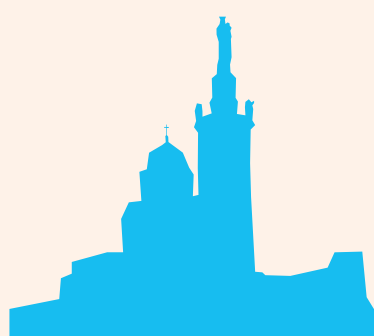
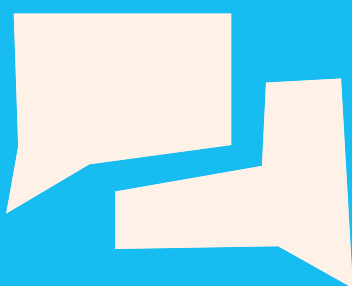
© Anne-Sophie NIVAL - L'équipe du Centre de Recherche Vétérinaire de l'IHU accompagné du Pr PE FOURNIER (Directeur de l'IHU) et E. PRADA BORDENAVE (Présidente de l'IHU)

ONE HEALTH FESTIVAL



UNE SEULE SANTÉ POUR MARSEILLE

CHERCHEURS, CITOYENS ET
DÉCIDEURS RÉUNIS POUR LA SANTÉ
DES VIVANTS ET DES MILIEUX



amU Aix
Marseille
Université

Institut méditerranéen pour
la transition environnementale
Aix Marseille Université

Institut microbiologie,
bioénergies et biotechnologie
Aix Marseille Université

Institut phocéén du
cœur et des vaisseaux
Aix Marseille Université

Institut des sciences
de la santé publique
Aix Marseille Université



VILLE DE
MARSEILLE

